



HAL
open science

J.-M. ROESSLI et T. NICKLAS (éd.), Christian Apocrypha. Receptions of the New Testament in Ancient Christian Apocrypha, “ Novum Testamentum Patristicum ” 26, [s.l.] : Vandenhoeck & Ruprecht, 2014

Anne-Catherine Baudoin

► **To cite this version:**

Anne-Catherine Baudoin. J.-M. ROESSLI et T. NICKLAS (éd.), Christian Apocrypha. Receptions of the New Testament in Ancient Christian Apocrypha, “ Novum Testamentum Patristicum ” 26, [s.l.] : Vandenhoeck & Ruprecht, 2014. Apocrypha, 2015. halshs-01297153

HAL Id: halshs-01297153

<https://shs.hal.science/halshs-01297153>

Submitted on 2 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A.-C. Baudoin, recension de J.-M. ROESSLI et T. NICKLAS (éd.), *Christian Apocrypha. Receptions of the New Testament in Ancient Christian Apocrypha*, « *Novum Testamentum Patristicum* » 26, [s.l.] : Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, dans *Apocrypha* 26 (2015), p. 374-379.

Cet ouvrage détone – pour notre plus grand plaisir – dans la collection du *Novum Testamentum Patristicum*, qui d’habitude donne à lire les commentaires patristiques de tel livre biblique, verset par verset. La même présentation ne pouvait convenir pour les écrits apocryphes ; mais on regrette l’absence d’introduction qui puisse expliquer dans quel contexte ces travaux ont été rassemblés, d’autant que les dix-huit contributions se répartissent entre deux approches, la recherche de la réception du NT dans les apocryphes de composition plus tardive – qui justifie pleinement le titre –, mais aussi et surtout la confrontation d’un écrit qui n’entrera pas dans le canon à d’autres qui y entreront, avec toujours la question de la disponibilité du texte « canonique », même si le mot est anachronique, et de l’écart potentiel entre notre texte et celui dont dispose l’auteur.

T. NICKLAS, « Das “unbekannte Evangelium” auf P. Egerton 2 und die “Schrift” », pose la question du rôle joué par les Écritures juives dans l’évangile Egerton (dont on peut regretter que le texte ne soit pas cité), comme les exégètes se la sont posée à propos des évangiles canoniques : il montre qu’elles sont des autorités, et étudie la réutilisation du texte, des motifs, des images, comme les relations de cet évangile avec les textes qui font aujourd’hui partie du NT : il lui paraît acquis que l’auteur connaît Jn sous une forme écrite, mais la liberté de composition pourrait indiquer que l’évangile quadrimorphe ne s’est pas encore imposé.

A. GAGNÉ, « The Gospel according to Thomas and the New Testament », se demande s’il faut parler de dépendance ou d’indépendance de l’Évangile de Thomas aux écrits canoniques, si les *logia* sont les témoins d’une collection charnière entre oralité et écriture, et à quelle version du NT l’Évangile de Thomas doit être comparé (copte ? grec ? quel texte grec ?). Il propose l’étude de deux *logia*, Jn 8, 52 (cf. *EvTh* 1, la promesse de la vie éternelle) et Mc 12, 17 (cf. *EvTh* 100, rendre à César), en montrant notamment que des *logia* semblables sont lus à une lumière différente selon le contexte.

A. GREGORY, « Jewish-Christian Gospel Traditions and the New Testament », est confronté au problème des extraits, qui ne sont pas nécessairement représentatifs, et dont certains nous disent plus sur l’intérêt ou la stratégie interprétative de l’auteur que sur le texte dont ils ont été tirés ; s’ajoute pour son sujet la question du nombre d’évangiles auxquels appartiennent ces fragments (deux ou trois ?). Pour l’Évangile des Ébionites, il cite de larges extraits du *Panarion* sans les traduire, et sans dire quelle édition est utilisée ; au lecteur helléniste, l’abondance de fautes de copie dans le texte grec n’échappera donc pas – quant au lecteur non helléniste, il aura du mal à suivre le raisonnement, lequel est circulaire : la dépendance de cet évangile aux synoptiques est posée d’emblée, pour être mieux démontrée. Les jugements sur l’Évangile des Hébreux et l’Évangile des Nazaréens sont plus réservés.

T.R. KARMANN, « “Rein bin ich und von einem Mann weiß ich nichts !” Zur Rezeption neutestamentlicher Texte und Motive im *Protevangelium Jacobi* » situe d’emblée le *PrJa* dans la deuxième moitié du II^e siècle, avec par conséquent le postulat que les évangiles sont disponibles sous forme canonique au moment de la rédaction. Il propose

ensuite une lecture suivie du *Protévangile de Jacques* avec, point par point, des parallèles avec l'AT et le NT, en ne mentionnant que très rarement les variantes textuelles.

A. VAN DEN KERCHOVE, « *The Gospels of Judas Versus New Testament Gospels. The Writing of a New Gospel* » montre, plus finement, comment l'auteur de l'*Évangile de Judas* travaille un matériau néotestamentaire composé de traditions orales et écrites : elle parle de « connivence culturelle » et distingue plusieurs degrés d'emprunt au NT. Le texte et la traduction sont cités avec des notes intéressantes sur le copte, notamment un point sur la question du mot *hrot* (la proposition de traduction par « enfant » étant rejetée). La possibilité que certaines expressions aient changé de sens entre l'écriture du texte en grec et sa diffusion en copte est étudiée avec sagesse, ainsi que le travail de la citation qui contribue à une mise à distance des textes du NT en vue d'une nouvelle interprétation notamment des derniers moments de Jésus, du débat sur Pâques et sur la nature de Jésus.

J.-N. PÉRÈS, « *Das lebendige Wort. Zu einem Agraphon in der Epistula apostolorum* », étudie les chapitres 10-12, l'apparition de Jésus ressuscité et son entretien avec les femmes. Est-ce une réécriture des péricopes de Mt et de Jn ? la modification des paroles de Jésus est-elle consciente ? Ou s'agit-il d'un texte original – avec les guillemets qui s'imposent ? L'axe théologique est celui de la nature de l'apparition de Jésus – comme un esprit ou dans sa chair. L'auteur en conclut que ce texte s'appuie sur une Écriture qui n'est pas encore canonique.

A. D'ANNA, « *The New Testament and the Third Epistle to the Corinthians* », présente ce pseudépigraphe de Paul qui à la fois prend appui sur l'autorité de la figure et de l'enseignement de Paul, et témoigne d'une certaine liberté dans l'utilisation du nom de l'apôtre. Visiblement, l'auteur de 3 Co ne considère pas les textes du NT comme prescriptifs – s'il les connaît ; il utilise les lettres de Paul de manière diverse ; la comparaison avec 1 Co 15 montre que 3 Co propose une interprétation – proto-orthodoxe – de sa source.

P.W. DUNN, « *The New Testament in the Acts of Paul* », étudie les « béatitudes pauliniennes » (*AcPl* 3, 5-6) en parallèle avec 1 Co 6-7 et Mt 5, 3-12 (tableau en appendice) et les montre comme une combinaison des enseignements chrétiens de la période où le NT est en formation. Il étudie le lien avec Ac en proposant une critique méthodique des degrés de citations proposés par J.V. Hills dans un exposé à la SBL, qui consiste principalement en une dégradation des passages déterminés comme « sûrement » ou « très probablement » dépendants d'Ac (2^e appendice). Il montre que les *AcPl* dépendent des épîtres pauliniennes (au moins 1 Co, Ga, Ph, 2 Tm, peut-être 2 Co) plutôt que d'Ac, et conclut que l'auteur semble avoir connu Mt mais surtout est familier des évangiles écrits et/ou de la tradition orale, et que l'intention des *AcPl* apparaît d'autant plus clairement si Ac est inconnu de son auteur. Cette contribution m'a paru répondre parfaitement au projet du livre.

L.R. LANZILLOTTA, « *The Acts of Andrew and the New Testament. The Absence of Relevant References to the Canon in the Primitive Text* », évoque un texte primitif sans référence au NT, sinon par des coïncidences de termes et d'expression qui ne sont pas propres au NT, et des additions scripturaires dans les versions postérieures. Il donne trois exemples de texte qui ont servi à développer le récit original, les récits de martyres, les collections de miracles et les textes biographiques sur André.

G.B. BAZZANA, « *I Have Come to Cast a Sword on Earth. Synoptic Gospels and the Gospel of Thomas in the Pseudo-Clementines* », propose une étude méthodique qui réfute des démonstrations antérieures tendant à montrer que les pseudo-clémentines sont les témoins d'un matériau commun aux synoptiques et à l'*EvTh*. Il étudie 22 passages (la numérotation à laquelle il se réfère dans sa conclusion a malheureusement disparu) et conclut que dans la moitié des cas, les *Ps-CI* semblent proches des synoptiques comme de l'*EvTh*, et que les autres cas peuvent être expliqués par l'influence des Vieilles Syriacques ou du Diatessaron. Les passages qui restent plus proches de l'*EvTh* sont des échos plutôt que des citations, et la divergence avec les synoptiques se fait surtout sur des omissions de mots ; le rapprochement

est donc à faire avec précaution. Reste un point sur lequel les Ps-CI peuvent témoigner de l'héritage d'un matériau attesté par ailleurs uniquement dans *EvTh* 16, c'est *Rec* 2, 26, 6.

G. GOBILLOT, « Two Arabic Epitomes of the Pseudo-Clementines. Texts of Sinai (MS. No. 508), and British Museum (MS. XXVIII, add. 9965) », étudie les citations et allusions au NT dans deux épitomés arabes et montre l'orthodoxisation du texte avec la disparition de références judéo-chrétiennes (ce qui permet en creux la mise en évidence de celles-ci pour le lecteur contemporain) : les épitomés témoignent de l'évolution du rapport au NT, les deux auteurs ayant fait chacun des choix différents.

A. DESREUMAUX, « Das Neue Testament in der Doctrina Addaï », commence par poser la question de ce qui est entendu par « Écriture » et par « livres » dans la *DoctrAd* – un exposé utile sur la terminologie – puis étudie le rôle de l'AT, la question du canon de l'Écriture (auquel la *DoctrAd* ne revendique pas d'appartenir). Il souligne la présence de deux citations explicites du NT, Jn 20, 29 et Mt 10, 9-10, ce dernier lié à Mt 16, 24 et Mc 16, 15, ce qui indique sans doute une dépendance au Diatessaron. Pour finir, il étudie des événements racontés aussi dans le NT, des écarts par rapport à ceux-ci, et des thèmes christologiques et théologiques du NT pour souligner en conclusion l'ancrage de la *DoctrAd* dans l'Église locale.

A.J. BATTEN, « Thematic Affinities between the Letter of James and the Acts of Peter and the Twelve Apostles », souligne le caractère tardif de la reconnaissance de Jc comme écrit canonique et évoque l'utilisation pour sa rédaction d'une tradition de paroles de Jésus. Il montre les affinités de ce texte avec les *Actes de Pierre et des douze apôtres* et propose des rapprochements. Ce sont surtout des parallèles thématiques (attitude envers les riches et les pauvres, importance de la préparation au retour du Christ, thème de la guérison du corps comme de l'âme).

F. BOVON, « Facing the Scriptures : Mimesis and Intertextuality in the *Acts of Philip* », examine la deuxième partie des *AcPh* pour souligner la présence des Écritures juives puis, non du NT mais des traditions apocryphes comme un *agraphon* cité aussi dans *EvTh* 22, preuve que l'auteur attache plus d'importance aux paroles de Jésus qu'à la canonicité des livres qui les transmettent. Il étudie des cas intéressants d'intertextualités, ou de croisement des traditions entre différents apocryphes chrétiens, en soulignant l'idée de « mémoire créative » - un usage libre des Écritures anciennes ou contemporaines, l'essentiel étant de rassembler le récit d'épisodes relatifs au salut.

T. BURKE, « The New Testament and Other Early Christian Traditions in Serapion's *Life of John the Baptist* », reprend la liste des témoins de ce texte qu'il résume avant de rappeler ce qui est dit de Jean Baptiste dans les sources non canoniques. Il évoque les interactions avec les autres textes chrétiens en présentant la *Vie* comme un apocryphe assez orthodoxe cherchant à combler les vides des textes canoniques, et avec les traditions chrétiennes, notamment sur la question du tombeau de Jean.

C. TOUATI, « Das Schweigen sprechen lassen : Von 2 Kor 12, 2-4 zu den apokryphen Apokalypsen » étudie l'homme « ravi jusqu'au troisième ciel » ; la réception de ce passage dans la littérature ancienne montre différentes positions des auteurs, comme le respect face au silence (« des paroles ineffables », 2 Co 12, 3) des auteurs patristiques ou le récit de ce qui s'est passé – en dépit du silence de Paul – dans les apocryphes liés à Paul. Elle propose une interprétation en lien avec les « diagrammes ophites », représentation du monde par des sphères imbriquées qui pourrait être à l'arrière-plan de la description de Paul.

F.G. NUVOLONE, « Der Prophet Esra und die Kinder von Bethlehem » rappelle les caractéristiques rédactionnelles et la structure de l'Apocalypse grecque d'Esdras avant de porter une attention particulière à la péripécie sur Hérode dans le Tartare, présente aussi dans la *Vision d'Esdras*.

T. NICKLAS, « Rezeption und Nicht-Rezeption der Offenbarung des Johannes durch antike christliche Apokalypsen », montre les liens de l'Apocalypse de Jean avec *Didaché* 16,

le chapitre final « apocalyptique » et avec l'*Ascension d'Isaïe*, deux textes peut-être trop anciens pour être antérieurs à l'Ap, puis avec le *Pasteur d'Hermas*, 5 et 6 Esdras, et des sections chrétiennes des *Oracles sibyllins* (8, 232-234 ; 2, 307) pour la thématique commune des descriptions de visions et pour le contenu des visions.

Les contributions sont souvent intéressantes et témoignent d'approches et de méthodes diverses qui rendent difficiles une synthèse. Pour en faire un ouvrage commode à manipuler, il faudrait lui adjoindre au moins des index, notamment des citations de textes anciens, et une table des matières détaillée.